

Minél gyorsabban fut, annál biztosabban tudom, hogy elesik¹

Les quelques remarques que nous proposons ici portent sur le domaine de la comparaison². On examinera d'abord l'expression du comparatif ; seront évoquées quelques particularités du système du hongrois comparées à celui du français ; aux formes classiques sera confronté le cas d'une construction particulière reprenant la caractérisation qu'en a fait Madame Kelemen dans son livre *De la langue au style*.

Comment le domaine de la comparaison est-il abordé et traité dans les ouvrages descriptifs classiques des deux langues ?

En hongrois, dans les ouvrages destinés aux hungarophones, que l'on prenne *A Mai Magyar Nyelv* (MMNy) ou *A Mai Magyar Nyelv Rendszere* (MMNyR)³, on constate que l'approche de ce domaine suit une démarche identique dans ces deux cas mais celle-ci présente des singularités par rapport à la façon dont le même phénomène est traité dans des ouvrages comparables en français.

C'est essentiellement dans les chapitres Morphologie ou Lexicologie que le domaine de la comparaison est traité. Sous « *Alaktan* » (MMNy), sous « *Szótan* » (MMNyR), c'est dans la partie qui décrit les marques flexionnelles nominales qu'est abordé le comparatif⁴. Seule la forme du comparatif de supériorité est mentionnée, elle est marquée par *-bb*.

« *Jobb ma egy veréb, mint holnap egy tüzök.* »

Un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ».

« *Az udvaruk keskenyebb, mint a Kanalaséké.* »

Leur cour est plus étroite que celle des Kanalas.

« *Aki azt elhiszi, szamarabb a lónál.* »

Celui qui croit cela est plus bête qu'un âne.

Dans MMNyR à la dernière rubrique traitant de la comparaison : « *A körülírt fokozás* » un complément d'information est donné : à la forme *-bb* exprimant la forme positive de la comparaison, on peut faire correspondre une forme négative ; et un tableau résume les formes possibles de l'adjectif, tant au « *Negatív fokozás* », pour les formes du superlatif et du comparatif (« *kevésbé jó* »), qu'au « *Pozitív fokozás* » pour la forme de base (« *jó* »), pour la forme du comparatif (« *jobb* ») et pour celle du superlatif.

¹ Kelemen, J., 1999 (p. 111).

² Ce travail a bénéficié des observations précieuses de K. Korompay.

³ Il existe des ouvrages plus récents sur le hongrois par exemple :

- É. Kiss, K - Kiefer, F - Siptár, P., 1998.

- Kiefer, F. (éd.), 1992.

Ils ne traitent pas de façon systématique l'ensemble des phénomènes du hongrois, c'est pourquoi nous avons préféré ces livres plus anciens.

⁴ Il s'inscrit entre « *alapfok* » (« *jó* ») et « *felsőfok* » (« *legjobb* ») et peut apparaître avec les catégories suivantes : « *melléknév* », « *melléknévi igenév* », « *számnév* », « *névmás* », « *főnév* », « *határozószó* » (MMNyR, p. 524).

Dans la partie Syntaxe (« *Mondattan* ») de ces ouvrages on trouve également des informations sur le comparatif sous deux rubriques : aux compléments circonstanciels de comparaison d'une part, et aux subordinées circonstancielle de comparaison d'autre part.

« *Klára hamarabb jött haza Pistánál.* »

« *Klára hamarabb jött haza mint Pista.* » (« *közny.* »)

Klára est rentrée plus rapidement que Pista.

« *... néha korábban kelt barátjánál.* »

... quelquefois il se levait plus tôt que son ami.

Si l'on s'en tient aux ouvrages descriptifs du hongrois et que l'on retienne la formulation la plus explicite de ceux-ci, les structures du comparatif hongrois comportent deux marqueurs l'un pour la forme de la supériorité *-bb*, l'autre pour la forme de l'infériorité *kevésbé*.

À l'attention des hungarophones, outre les deux grammaires citées, l'ouvrage de Bárdosi & Karakai⁵ nous semble intéressant à examiner : Il s'agit en effet d'un dictionnaire encyclopédique de la langue française s'appuyant sur une démarche contrastive. Les informations relatives à la comparaison figurent sous deux entrées. À l'entrée « *fokozás* », le comparatif est abordé sous les deux formes, « *feljebb -bb* » et « *lejjebb kevésbé* » (en français, respectivement plus et moins), les auteurs signalent que ces formes peuvent porter sur des adjectifs comme sur des adverbes. À l'entrée « *hasonlítás* », les trois degrés du comparatif sont décrits qu'ils portent sur le domaine de la qualification ou sur celui de la quantification. À propos de l'expression de la qualité, deux formes illustrent le comparatif d'infériorité :

« *Nem vagyok olyan erős (kevésbé erős vagyok), mint te.* »

Je suis moins fort que toi.

Dans les ouvrages destinés à des locuteurs non hungarophones, par exemple ceux de Bánhid⁶ pour les anglophones et de Lelkes⁷ pour des francophones, ne sont décrites que des constructions portant sur le comparatif de supériorité et celui d'égalité. Cependant, dans une série d'exemples, Lelkes donne des formes avec « *nem olyan... mint* » :

« *A Duna nagyobb folyó, mint a Tisza.* »

« *A Duna nagyobb folyó a Tizánál.* »

The Danube is a bigger river than the Tisza.

« *Szorgalmasabbak, mint a barátaik.* »

Ils sont plus appliqués que leurs camarades.

« *Büszkébb a feleségénél.* »

Il est plus fier que sa femme.

Pour Sauvageot⁸ les trois degrés du comparatif existent en hongrois et sont illustrés par des exemples ; ainsi, pour l'infériorité :

« *A zsír nem olyan drága, mint a vaj.* »

⁵ *A francia nyelv lexikona*, 1996.

⁶ 1965.

⁷ 1967.

⁸ 1965.

Le saindoux n'est pas aussi cher que le beurre.

Cet exemple qui, écrit-il, correspond « négativement » à un exemple comme

« *Olyan pici, mint az egér.* »

Il est aussi menu qu'une souris.

est, pour lui, d'un usage plus courant que la forme correspondant avec « *kevésbé* »⁹.

Le comparatif d'égalité (positif ou négatif) se construit souvent sous forme de deux propositions où le relatif est jumelé avec l'élément démonstratif *olyan*, ainsi on aura :

« *Nem olyan buta, mint amilyenek látszik.* »

Il n'est pas aussi bête qu'il paraît. (*olyan... amilyen*)

En français, le domaine de la comparaison est le plus souvent abordé dans les chapitres qui traitent de l'adjectif¹⁰ et du groupe adjectival¹¹. Effectivement c'est sous les degrés de signification des adjectifs qualificatifs qu'apparaissent les degrés de comparaison ; degrés sous lesquels on distingue traditionnellement « le comparatif et le superlatif relatif ». Le comparatif exprime soit la supériorité, soit l'égalité, soit l'infériorité et le paradigme plus, aussi, moins forme une classe homogène d'adverbes pour exprimer ces trois degrés du comparatif¹².

Un regard contrastif sur la place et le traitement de la comparaison dans les grammaires des deux langues permet de formuler explicitement des arguments qui justifient les différences d'approches entre le hongrois et le français.

En hongrois, c'est la morphologie de la langue qui donne le fil directeur pour analyser les structures dans le domaine de la comparaison. Sous cet angle, on constate que le suffixe *-bb* est la forme explicite du comparatif ; c'est, parmi d'autres (*-k, -é, -ik*), un suffixe flexionnel susceptible de s'agglutiner à une base nominale. À cette forme synthétique du comparatif de supériorité ne répondent que des formes non homogènes morphologiquement pour l'expression des autres degrés. Poser la question du nombre de formes pour exprimer le comparatif¹³ en hongrois n'a de sens que si cela permet de souligner la dissymétrie entre les structures qui les codent :

– supériorité : *-bb* ;

« *Péter nagyobb, mint Zoltán.* »

Péter est plus grand que Zoltán.

– égalité : « *olyan* » ;

« *Péter olyan nagy, mint Zoltán.* »

⁹ Des remarques analogues sont formulées par Nyéki : « Il existe des particules spécifiques : '*kevésbé... mint*', mais peu usitées : [...] Dans le langage courant, on exprime la même idée par la forme négative du comparatif d'égalité » (p. 61).

¹⁰ *Grammaire de l'Académie française*, pp. 85-88 ; Grevisse, p 331.

¹¹ Riegel & al., pp. 361-366.

¹² « Les degrés de comparaison et d'intensité n'affectent pas seulement les adjectifs qualificatifs, mais aussi les adverbes [...], les verbes [...], les noms employés comme adjectifs [...] et, par l'intermédiaire de certains déterminants quantificateurs, les noms de masse [...] et, bien sûr, les noms de propriété ... » (Riegel & al.)

¹³ Rivara.

Péter est aussi grand que Zoltán.
– infériorité : « *kevésbé / nem olyan* »¹⁴.
« Péter kevésbé nagy, mint Zoltán. »
« Péter nem olyan nagy, mint Zoltán. »
Péter est moins grand que Zoltán
Péter n'est pas aussi grand que Zoltán.

L'espace ouvert par la concurrence entre deux formes dans le cas du comparatif d'infériorité laisse le champ libre, semble-t-il, à au moins une autre possibilité. Bien souvent dans le cas d'adjectifs d'emploi courant ayant un antonyme lui aussi d'usage fréquent, le locuteur privilégiera l'adjectif antonyme, pour exprimer le comparatif d'infériorité, antonyme qui sera alors utilisé avec la marque morphologique du comparatif de supériorité :

« Péter kisebb, mint Zoltán. »
Péter est plus petit que Zoltán.

Cette expression (19) sera préférée à des formes comme (17 et 18) ; sous réserve, bien sûr de la réalisation des conditions ci-dessus.

La concurrence d'une telle forme est réelle, son usage ne peut être que renforcé car elle présente un parallélisme parfait avec l'expression du comparatif de supériorité. La notion de fréquence et celle de niveau de langue sont sans doute des paramètres qui interviendront dans le choix de la séquence utilisée par le locuteur. La forme du comparatif d'infériorité avec *kevésbé* apparaît comme moins usitée ; moins courante, elle est utilisée avec des lexèmes référant à des notions plus spécifiques ; plus recherchée, on peut dire qu'il s'agit d'une forme marquée.

Les expressions du comparatif français apparaissent en regard comme constituant un paradigme de formes plus homogènes (plus, aussi, moins), à la régularité renforcée par l'emploi unique de la conjonction *que*¹⁵ pour introduire le complément du comparatif.

Comme il peut être constaté au vu des exemples extraits des ouvrages utilisés, en hongrois deux formes entrent en concurrence pour introduire ce complément du comparatif. Bánhidi comme Lelkes introduisent le complément du comparatif par *mint*, et mentionnent que ce même complément peut être introduit par *-nál / -nél*.

Cependant pour Bánhidi le cas adessif ne peut être utilisé « when the compared words are adverbs » :

« *A Dunán több hajó jár, mint a Tiszán.* »
More ships ply the Danube than the Tisza.

Il en est de même pour Lelkes « au cas où la comparaison porte sur l'ensemble d'une proposition » :

« *A nagy áruházakban olcsóbb a cipő, mint a kis üzletekben.* »

Les chaussures coûtent moins cher dans les grands magasins que dans les petites boutiques.

¹⁴ « *Nem olyan* » est-il vraiment synonyme de « *kevésbé* » ou n'est-il pas plutôt la forme négative de l'exemple (16) ?

¹⁵ et « la préposition à après *antérieur, inférieur, postérieur* et *supérieur* » Riegel & al. (p. 365).

Les exemples proposés dans Bárdosi & Karakai présentent une homogénéité parfaite pour les trois degrés : le complément du comparatif est donc introduit pour l'égalité et la supériorité par *mint*, comme il l'est dans l'exemple (7) cité pour l'infériorité.

Sauvageot dans sa présentation du « comparatif différentiel » *-bb*¹⁶, met sur le même plan *mint* et *-nál / -nél* :

« Le complément du comparatif se construit soit au moyen de la conjonction *mint* qui répond à notre 'que' soit avec le cas adessif (*-nál / -nél*) du nom comparé »¹⁷.

« *Kövérébb, mint az öccse / Kövérebb az öccsénél.* »

Il est plus gros que son cadet.

« *Kövérébb nálam.* »

Il est plus gros que moi.

« *Kövérébb, mint én.* »

Il est plus gros que moi.

Il est plus gros que je ne le suis.

La forme supplétive du cas adessif ainsi que *mint* peuvent être employés lorsque la comparaison porte sur un pronom personnel, « [...] le pronom personnel met fortement en relief le terme de comparaison, et une bonne traduction en serait la deuxième (... que je ne le suis) ».

Quand la comparaison porte sur l'ensemble d'une proposition, la seule construction admise est celle avec la conjonction « *mint* » 'que' :

« *Itt világosabb van, mint az udvari szobában.* »

Ici, il fait plus clair que dans la chambre sur la cour.

Y a-t-il une répartition entre l'emploi du suffixe *-nál / -nél* et celui de l'adverbe *mint* pour introduire le complément du comparatif ? Si il y en a une, sur quelles bases se fait-elle ? Aucune interdiction explicite n'est formulée pour l'emploi de *-nál / -nél*¹⁸, par contre pour l'emploi de *mint*, il ne s'agit toujours que de recommandations. Certaines catégories du hongrois auraient-elles une affinité avec l'une ou l'autre forme ?

La catégorie du pronom, pronom personnel (mentionné par Sauvageot) ou pronom du type *más, egyéb* (cité par *Nyelvművelő*), semble favoriser l'emploi de *mint* (cf. l'exemple 24).

Un consensus apparaît également lorsque la comparaison porte sur l'ensemble d'une proposition : dans ce cas « *mint* » doit alors être utilisé.

Le cas des subordonnées comparatives, souvent elliptiques du verbe, renvoie à la question plus fondamentale de l'expression de la comparaison ; quel statut donner à une phrase dans laquelle il y a un comparatif ? Est-il possible de l'envisager autrement que comme la conjonction de deux propositions dont la seconde apparaît sous une forme elliptique (son verbe, identique à celui de la première proposition, n'est généralement pas exprimé) ?

Un processus d'analogie tendrait-il à s'appliquer pour une utilisation plus fréquente de *mint* que de *-nál / -nél* ? Les formes analytiques « *olyan... mint* » et « *nem olyan ... mint* »,

¹⁶ Suffixe qui s'agglutine à un adjectif, un adverbe voire à un nom (p. 147).

¹⁷ L'approche est comparable chez Nyéki.

¹⁸ La question associée au complément du comparatif est toujours formée avec *-nél* : « *Kinél* » / « *Minél* » ?

« *kevésbé... mint* », ne favoriseraient-elles pas l'emploi de *mint* avec le comparatif de supériorité conduisant à systématiser un type de structure à deux propositions renvoyant à un système de corrélatifs fréquent en hongrois ?

À propos de la construction : « *minél ... annál* »

Dans *De la Langue au Style*, la liaison comparative est abordée dans le cadre des relations interphrastiques et plus particulièrement des relations entre phrases non reliées par un connecteur, c'est-à-dire relevant de la juxtaposition. L'étude est envisagée d'un point de vue contrastif, « car elle pose un certain nombre de problèmes de traduction ». Elle est illustrée par les deux exemples suivants :

« *Minél gyorsabban fut, annál biztosabban tudom, hogy elesik.* »

« *Minél szebb a lány, annál könnyebben megy férjhez.* »

Plus la fille est belle, plus il lui sera facile de se marier.

Les phrases de ces deux exemples comportent chacune deux propositions possédant toutes deux les attributs du comparatif tel qu'il a été décrit précédemment (*-bb, -nál / -nél*).

En (26), les adjectifs suffixés par *-bb* sont de type adverbial (suffixe *-an*) ; dans chaque proposition ils précèdent le verbe respectant ainsi l'ordre déterminant - déterminé. En (27), dans la première proposition la forme suffixée par *-bb* est de type adjectif et joue le rôle de prédicat, dans la seconde on retrouve, comme en (26), une forme comparative de type adverbial, antéposée au complexe verbal.

Celle-ci joue le rôle essentiel dans cette seconde proposition, en effet elle rejette en position post-verbale le « *férjhez* » qui habituellement est situé à gauche de « *megy* ».

À l'inverse de la structure de base par contre, en (26) et (27), dans chacune des propositions la forme suffixée par *-nál / -nél* est placée à gauche de celle suffixée en *-bb*.

Dans ces deux exemples chaque proposition peut être envisagée comme l'expression d'un comparatif de supériorité ; *mi* pourrait être le complément du comparatif de la première proposition et *az* pourrait être celui de la seconde ?

L'analyse à partir de la structure morphologique conduit-elle à une contradiction ?

Minél et *annál* « sont considérés comme des mots subordonnants ». Chaque séquence introduite par ces termes peut, à juste titre, être considérée comme une proposition. Si ces termes fonctionnent bien comme subordonnant, par nature ils sont les « adverbes corrélatifs de comparaison marquant la proportion ». « En hongrois ces adverbes se placent devant le terme qu'ils modifient ».

« *Minél gyakrabban mondják, annál hihetőbbé válik.* »

Plus on le dit, plus on le croit.

En cela on peut dire que *minél* et *annál* ne font que respecter l'ordre déterminant – déterminé.

Il y a bien « antéposition », mais est-ce « l'antéposition du terme de la comparaison » ?

L'interprétation de la liaison comparative ne repose-t-elle pas sur cette « tournure jumelée » comme la nomme Sauvageot et « l'antéposition du terme de la comparaison » n'y jouerait-elle pas un rôle décisif ?

Chaque proposition introduite par *minél* et *annál* est construite formellement comme un comparatif de supériorité ; à ceci près qu'est antéposé un constituant : le constituant formellement semblable à une séquence du complément du comparatif. D'un point de vue sémantique, ce constituant ne peut remplir le rôle de complément, il est par contre structurellement nécessaire pour établir un repère, point de départ d'une relation entre lui-même et le complément antéposé de la seconde proposition. *Annál*, deuxième adverbe subordonnant est comparable à une reprise anaphorique qui a sélectionné des valeurs posées comme choix possibles par le premier *minél*.

La valeur sémantique de *minél* et *annál* ne leur permet sans doute pas de remplir le rôle de complément du comparatif, de jouer le rôle du comparant par rapport à l'élément comparé ; par contre leur présence dans la structure de chaque proposition permet de fonder la relation comparative ainsi que son orientation (d'une proposition vers l'autre) – de *minél* vers *annál* – ; ils sont bien adverbes corrélatifs.

La relation n'est pas symétrique, elle ne peut être inversée. L'ordre est pertinent car un accroissement de ce qui est introduit par « *minél* » implique un accroissement (positif ou négatif) de ce qui est introduit par *annál*.

« *Minél többet látom, annál kevésbé tetszik.* »

Plus je le vois, moins il me plaît.

Les constructions corrélatives du type des exemples (26) à (29) ainsi que leurs équivalents français apparaissent comme des constructions marquées. Ceci se manifeste, d'une part par la spécificité des marqueurs et d'autre part par l'ordre des constructions que ces marqueurs induisent. Ceci se manifeste également par le statut de la relation entre les deux propositions concernées : formellement, la relation entre les propositions est « parataxique » mais elle relève également de la subordination. La première comme la seconde proposition est dépourvue d'autonomie ; ni l'une ni l'autre ne peuvent fonctionner de façon autonome.

MARIE-JOSÈPHE CHARRIER-GOUESSE

Paris

Bibliographie

- Bánhidi, Z., Jókay, Z., Szabó, D., *Learn Hungarian*, Budapest, Tankönyvkiadó, 1965.
- Bárdosi, V., Karakai, I., *A francia nyelv lexikona*, Budapest, Corvina, 1966.
- Cornulier, B., *Plus on est chauve, plus on est intelligent. Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*, Blanche-Benveniste, C., Chervel, A., Gross, M. (éds), Publications de l'Université de Provence, 1988.
- É. Kiss, K., Kiefer, F., Siptár, P., *Új magyar nyelvtan*, Budapest, Osiris Kiadó, 1998.
- Grammaire de l'Académie française*, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1932.

- Grétsy, L., Kovalovszky, M. (éds), *Nyelvművelő kézikönyv, I-II*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1980-1985.
- Grevisse, M., *Le bon usage* (10^e éd.), Gembloux, Duculot, 1975.
- Kelemen, J., *De la langue au style. Éléments de linguistique contrastive français-hongrois* (2^e éd.), Nyíregyháza, Bessenyei György Könyvkiadó, 1999.
- Kiefer, F. (éd.), *Strukturális magyar nyelvtan I (Mondattan)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1992.
- Korompay, K., *Clés pour le hongrois*, manuscrit, 1987-1992.
- Lelkes, I., *Manuel de hongrois*, Budapest, Tankönyvkiadó, 1967.
- Nyéki, L., *Grammaire pratique du hongrois d'aujourd'hui*, Gap, Ophrys – Pof., 1988.
- Rácz, E. (éd.), *A mai magyar nyelv*, Budapest, Tankönyvkiadó, 1976.
- Rácz, E., Takács, E., *Kis magyar nyelvtan*, Budapest, Gondolat, 1987.
- Riegel, M., Pellat, J-Ch., Rioul, R., *Grammaire méthodique du français*, Paris, P. U. F, 1994.
- Rivara, R., « Pourquoi il n'y a que deux relations de comparaison. », in : *Faits de langues*, n° 5, 1995, pp. 19-39.
- Sauvageot, A., *Premier livre de hongrois*, Paris, Publications orientalistes de France, 1965.
- Szabics, I. . « L'ordre adverbial en français et en hongrois », in : *Études finno-ougriennes*, XI, 1976, pp. 243-251.
- Tompa, J. (éd.), *A mai magyar nyelv rendszere I-II*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1961-1962.